

## Moi, Lez ...

Je m'appelle LEZ. Je suis un petit fleuve côtier. A la sortie de ma source, à ma naissance, après de longs détours sous terre, je pétille de vie, de fierté et d'espoir car je sais avoir été utile aux humains pour leur avoir précédemment apporté mes eaux pures souterraines pour qu'ils puissent boire. D'autre part j'aime offrir des espaces de vie, à des poissons, parfois d'espèces rares, à des oiseaux aquatiques, à toute forme de vie. Je permets aussi d'alimenter les racines des végétaux de toute sorte qui bordent mes rives.

Je garde mon enthousiasme « *d'acteur de la vie* » pendant un bon moment, en regrettant toutefois les ajouts à mon eau de produits qui gênent certains de mes hôtes, dont mes amis les poissons. Le cousin « Rhône » qui me rejoint n'a pas aussi une bonne odeur mais que voulez-vous, la famille cela se respecte. Mais je reste confiant : c'est juste l'âge de mon adolescence.

C'est quand approche les lieux où les humains se sont appropriés mes berges de manière très intensive, que je déchanté : j'ai donné aux humains la partie la plus pure de mon eau et il semble que je ne suis pour eux qu'un espace « seulement à eux », qu'ils possèdent à eux seuls et pour eux seuls, sans respect de mon identité ni de celles de mes hôtes. Je deviens « une chose », un objet, une entité « chose » sans vie naturelle, juste bon bon pour la baignade, bon pour laver leurs voitures, bon pour les promener sur mon dos.

Bref ma déception est grande quand j'atteins « mon âge urbain, mon âge adulte ». Certains ne craignent pas de me transformer en égout, mélangeant aux eaux de la pluie, leurs excréments humains. D'autres, sans aucun respect ni pour moi, ni pour mes hôtes, ni pour les arbres qui m'apportent ombrage, n'hésitent pas à laisser trainer sur mes bords leurs déchets même les plus hétéroclites, comme des pneus, des cadres de TV, des boîtes de conserve.

Quelques humains toutefois, des riverains dont les jardins viennent caresser mes berges, sont sensibles à « *mon identité* ». Pour eux, l'agrément qu'ils ressentent à m'avoir tous les jours sous leurs yeux se traduit par un certain respect, et même une reconnaissance de mon importance de « *porteur de vie aquatique* », de « *buvette* » pour les oiseaux perchés dans les arbres de mes berges, de lieux où les canards, certains hérons, des aigrettes, et des rats gondins aiment s'ébattre. Parfois des cygnes blancs mais aussi noirs, viennent se joindre à la fête.

Dans cette partie du Lez, ce sont mes seuls amis humains, ceux de Castelnau le Lez, ceux des Aubes, ceux de la Pompignane et aussi mes amis qui aiment venir caresser ma surface en canoë et en kayak, eux qui font découvrir à leurs visiteurs les restes de la belle biodiversité qui bordent mon cours et de celle qui fréquentent mon eau, oiseaux, poissons ...

Je sais qu'ils ont monté une association pour essayer de faire entendre leur voix, ma voix auprès de ceux qui gèrent mon cours, auprès de ceux qui viennent fréquenter mes berges. Mais seront-ils suffisamment déterminés, seront-ils suffisamment écoutés ? Ils avancent une idée qui me séduit : celle de la mise en place d'une réflexion et d'une action sur « *les écosystèmes fluviaux urbains* », incitant les têtes pensantes des écologues à ajouter à leur centres d'intérêt sur les espèces et sur la qualité de l'eau une approche « *d'écologie urbaine fluviale* ». Cela ne résoudrait certes pas tous mes problèmes mais au moins cela pourrait limiter la partie néfaste de l'empreinte des humains sur mon état, par la prise de conscience des services et habitants.

J'avoue que parfois je me venge : je vais visiter « mon lit majeur » en m'invitant même dans les habitations des humains. Cela me procure un peu de plaisir mais je crains que cette façon de m'exprimer ne réduise pas mes espoirs d'être « *mieux considéré* ».

Je parle de mon âge adulte fait de résignation. Mais, attendez il y a encore plus : plus loin, on m'a enfermé entre des murs ! On m'a même donné un surnom « Lez Béton ».

*A tous, merci de me faire reconnaître que **je suis un être vivant**, et non une eau morte.  
Merci de m'aider à retrouver ma dignité et mon enthousiasme.*